

CINÉMA

Le film flamand à l'heure hollywoodienne

Il faut commencer par nuancer le titre, qui est (volontairement) un peu trompeur. Récemment, les nouveaux films de deux réalisateurs flamands talentueux et couronnés de succès ont été mis à l'affiche dans les cinémas belges: *Quand vient la nuit* de Michaël R. Roskam (° 1972) et *The Loft* d'Erik Van Looy (° 1962).

Deux films en langue anglaise qui ont été tous deux tournés en Amérique. Avant même le début de leur production, les médias flamands ont accordé une attention particulière à ces deux projets. Leurs sorties respectives à l'écran ont largement bénéficié de l'intérêt que leur a porté la presse. C'est dans ce contexte que le nom Hollywood est régulièrement apparu. Souvent dans les titres et les sous-titres. Car la combinaison de flamand, film et Hollywood séduit l'oreille ou, à tout le moins, attire la curiosité du lecteur.

Pour les deux réalisateurs, c'était leur première aventure américaine. En ce qui concerne Erik Van Looy, connu également grâce au thriller *La Mémoire du tueur*, il s'agissait d'un *remake* de son propre film à succès *Loft* de 2008 qui, avec plus de 1,2 million de spectateurs, a atteint au box-office un record qui n'est pas près d'être battu. De son côté, Michaël R. Roskam s'est révélé un peu sur le tard. Mais ses débuts au cinéma avec *Tête de bœuf* en 2011 ont été tout de suite un magnifique coup dans le mille. Le film a été couronné de prix tant en Belgique qu'à l'étranger, avec comme cerise sur le gâteau une nomination aux Oscars du meilleur film en langue étrangère.

Des cinéastes flamands qui tournent un film pour le cinéma de l'autre côté de l'Atlantique: cela reste de toute manière exceptionnel. Et même un brin exotique. Et aventureux. Tintin en Amérique en vrai. Mais il y a assez peu de points communs avec Hollywood, si l'on prend en considération le fait que *Quand vient*

la nuit a été tourné à New York et que *The Loft* a été enregistré en grande partie à La Nouvelle-Orléans.

Pourquoi un metteur en scène veut-il tourner un *remake* d'un film qu'il a déjà réalisé? Pour Van Looy la réponse est claire: «J'ai toujours trouvé que le formidable scénario de Bart De Pauw méritait d'être découvert dans le monde entier. La meilleure façon de concrétiser cela, c'est encore de faire un *remake* américain. *The Loft* est un véritable film grand public. Pas un film de festival ni un film d'auteur».

Comme *Loft* avait remporté un énorme succès cinématographique, quelques-uns des grands studios hollywoodiens se sont intéressés à un tel *remake*. Mais en posant leurs propres conditions. À ce propos, Van Looy nous raconte une anecdote qui fait sourire mais en dit long: «Lors de nos premiers entretiens de repérage, nous sommes allés dans un grand studio hollywoodien où l'on nous a dit: «Oui, nous voulons faire ce film et ne voulons pas changer grand-chose. Mais voilà: cinq hommes qui trompent leur femme, ce n'est pas possible. Ne pouvons-nous pas leur faire partager ce loft, avec deux d'entre eux qui viennent regarder du basket, deux autres du hockey et le dernier qui trompe sa femme». Pour nous, ce n'était pas une bonne idée, mais ils ont vraiment dit ça». Afin de conserver le plus possible la mainmise sur le projet, *The Loft* a donc été monté comme une coproduction entre la maison de production flamande *Woestijnvis* et comme partenaire américain le studio indépendant *Anonymous Content*. Le tournage du thriller sur fond d'adultère *The Loft* s'est déroulé sans difficulté notable, mais la recherche d'un bon distributeur américain s'est révélée plus problématique, dans la mesure même où la presse belge a commencé à s'interroger à voix haute sur la question de savoir si l'aventure hollywoodienne d'Erik Van Looy n'allait pas accoucher d'un enfant mort-né. Mais non, car *The Loft* est paru fin janvier 2015 à l'affiche dans les cinémas américains.

Après sa nomination aux Oscars pour *Tête de bœuf*, Michaël R. Roskam avait naturellement



été remarqué par les studios de cinéma américains. Parmi les nombreuses propositions qu'on lui a faites, il a choisi *Quand vient la nuit*, un drame criminel contemporain dont l'intrigue se passe à Brooklyn et est basée sur la nouvelle éponyme du célèbre auteur policier américain Dennis Lehane. *Quand vient la nuit* est un thriller d'une incroyable richesse avec pour arrière-plan le crime organisé de New York, qui utilise quelques bars locaux à des fins ciblées de blanchiment d'argent. Le produit des méfaits y est «déposé», ce qui explique le titre anglais *The Drop* ou «(bar-)dépôt».

Le projet a été financé par *Fox Searchlight Pictures*, la filiale de films d'auteur du légendaire studio hollywoodien *20th Century Fox*. Le terme de film d'auteur peut (encore) être utilisé en Europe sans arrière-pensée, car il s'agit d'une sorte de label, mais chez *Fox Searchlight Pictures* on n'aime pas trop l'entendre, car il évoque immédiatement pour eux une consonance artistico-intello et donc pas assez commerciale.

Avant d'accepter le projet, Roskam avait bien posé ses propres conditions: il voulait compter dans l'équipe de son premier film américain l'acteur Matthias Schoenaerts¹, l'acteur principal de *Tête de bœuf*, tout comme il

souhaitait à nouveau derrière la caméra le directeur de la photographie flamand Nicolas Karakatsanis. Ainsi en fut-il. Schoenaerts est d'ailleurs le seul acteur flamand qui a également participé au *Loft* d'origine.

Pour le choix du reste de l'équipe, Roskam a naturellement été contraint de consulter son donneur d'ordre américain, mais il semble que cela se soit fait sans complication. Son souhait de demander l'acteur anglais Tom Hardy pour le premier rôle et d'embaucher l'actrice suédoise Noomi Rapace ne rencontra aucune objection. Et la participation de l'acteur américain James Gandolfini, devenu particulièrement populaire grâce à la série télévisée *The Sopranos*, allait aussi de soi. Gandolfini est mort peu après les enregistrements. Même si la remarque paraît cynique, son décès a fait de la publicité supplémentaire à la sortie américaine de *Quand vient la nuit*. C'est à nouveau typiquement hollywoodien.

Jan Temmerman (Tr. A. Herlédan)

Voir *Septentrion*, XLII, n° 1, 2013, pp. 52-58.

1. Voir *Septentrion*, XLI, n° 2, 2012, pp. 75-77.